

FADWA LAPIERRE
Préface de **BRUNO BLANCHET**



EXPAT

**CHOISIR DE VIVRE
À L'ÉTRANGER,
POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE**



**75
récits
inédits**

TRÉCARRÉ

FADWA LAPIERRE
Préface de **BRUNO BLANCHET**



**CHOISIR DE VIVRE
À L'ÉTRANGER,
POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE**

TRÉCARRÉ



TABLE DES MATIÈRES

Préface	9
Introduction Porte d'embarquement	15
Chapitre 1 Aller simple	21
Chapitre 2 Hublot	41
Menu à bord	61
Chapitre 3 Turbulences	67
Chapitre 4 Atterrissage	93
Chapitre 5 Décalage	117
Chapitre 6 Bagages	139
Chapitre 7 Billet retour	159
Conclusion Passeport	179
Visas	183
Quelques ressources utiles	183
Astuces RH	184
Remerciements	189

ESCALE

«Ma mère a toujours accepté mon mode de vie d'expatriée. Pour elle, c'est comme une religion, ça fait partie de qui je suis. Ma famille me soutient et m'a même prêté de l'argent pour m'aider à démarrer mes projets. La seule chose qu'elle aime moins, ce sont les trous dans mon linge et ma repousse de teinture (rires).»

Valérie

INTRODUCTION



PORTE D'EMBARQUEMENT

« je remplis mon cœur
à temps perdu
comme une valise
de long voyage »

ÉLISE JETTÉ

Qui n'a jamais rêvé de refaire sa vie ailleurs ?

Voilà la prémisse d'*EXPAT*, l'une des émissions les plus populaires de la chaîne CASA. C'est aussi le projet dont on m'a le plus parlé dans ma carrière, puisque je suis recherchiste pour cette série documentaire depuis sa création en 2018. Que ce soit par simple curiosité ou par envie de prendre le large, le sujet interpelle.

« Est-ce que j'en serais capable ? Est-ce que j'en aurais le courage ? » Ce sont des questions que je me pose aussi depuis toujours, étant moi-même fille d'une expatriée venue étudier au Québec. La jeune Marocaine est tombée sous le charme d'un Québécois pour ne plus jamais repartir. Ils vécurent heureux et eurent deux enfants...

Avec ma face internationale passe-partout, on me confond régulièrement avec une Portugaise, une Cubaine, une Indienne et même une Philippine ! Ça m’amuse et, surtout, c’est pratique en voyage pour échapper aux attrape-touristes ; il me suffit de sourire en silence pour éviter qu’un mauvais accent me trahisse. Je me plais à m’imaginer que c’est un signe, que je pourrais déménager incognito dans tellement de pays.

D’ailleurs, « Tu viens d’où ? » est systématiquement la première phrase de *small talk* qu’on lance pour m’aborder ; une curiosité bienveillante, quoiqu’agaçante. Quand je réponds « Mont-Saint-Hilaire », on insiste, toujours incrédule. « Oui, mais d’OÙ ? » Avec mon attachement pur pour le Québec, j’ai toujours trouvé bizarre de me présenter d’abord par mon lien avec l’outre-mer. Avoir l’air d’une étrangère chez soi. Le malaise se dissipe à mon nom. Fadwa Lapierre. Ça fait sourire ; oui, je sais que ça ne va pas ensemble « pantoute », comme disait mon vieux voisin d’enfance.

Si environ quatre millions de Canadiens sont expatriés à l’étranger¹, il est difficile de recenser le nombre exact de Québécois vivant hors du pays, puisque certains continuent de payer leurs impôts ici. On chuchote même que d’autres reviennent de temps en temps pour ne pas perdre leur carte d’assurance maladie...

Déjà, le mot « expatrié » ne fait pas l’unanimité. On y perçoit le colonialisme des pays de l’Occident, l’étranger hautain, souvent blanc et fortuné, qui serait tout sauf immigrant ; celui qui vit dans une tour d’ivoire, sans réelle intention de

1. Julien Bérard-Chagnon et Lorena Canon, « La diaspora canadienne : estimation du nombre de citoyens canadiens qui résident à l’étranger », Statistique Canada, 13 avril 2022.

s'intégrer. Ces généralités ne sont pas entièrement fausses, mais au fil de mes recherches pour la télé-série, et maintenant pour ce livre, j'ai découvert une définition plus nuancée et surtout plus complexe.

L'expat est guidé par sa soif d'aventures, un contrat de travail, une occasion inespérée, un coup de foudre. Il a le luxe de sauter dans le vide par choix, et son défi peut être passer. Oui, il y a un processus d'immigration, mais celui-ci est plus fréquemment spontané que planifié. Bien souvent, l'expat conserve un lien très fort avec ses racines. Rares sont les Québécois à l'étranger qui clament haut et fort qu'ils ne rentreront jamais à la maison ; l'option d'un retour ne disparaît jamais complètement de leur esprit.

Chaque saison, la série *EXPAT* reçoit des centaines de candidatures de partout dans le monde. La sélection des profils, un travail d'équipe, est toujours laborieuse. On doit penser images captivantes, paysages à couper le souffle, variété de récits et de personnages, mais aussi logistique et itinéraire. L'idée de ce livre s'est donc imposée d'elle-même. Il fallait partager cette mine d'or d'histoires inédites !

Pour raconter l'expatriation et ses différents visages, je me suis replongée dans la multitude de formulaires reçus qui n'ont pas pu être retenus pour l'émission. À la recherche de l'extraordinaire, oui, mais aussi des hauts et des bas du quotidien. Au fil des pages, on bourlingue aux quatre coins de la planète grâce aux récits d'amour, de famille, de quête identitaire, d'épanouissement professionnel et de mal du pays. Une soixantaine d'expats interviewés y partagent leurs rêves devenus réalité et dévoilent que cette aventure n'est pas toujours aussi idyllique qu'elle en a l'air.

En compléments à ces témoignages, des experts en psychologie, en communication, en ressources humaines et en

sécurité abordent différents enjeux intrinsèques à l'expatriation, et offrent quelques renseignements utiles pour sauter le pas.

Bon voyage !



EXPATRIATION OU IMMIGRATION

Généralement, on nomme « expatriés » les individus qui proviennent de pays riches et industrialisés. Puisqu'ils sont privilégiés, leur départ est optionnel et leur retour est toujours possible. Leur projet de mobilité demeure bien vivant. Par exemple, il est rare que les expatriés envoient leur enfant à l'école locale, ils préconisent un programme international pour parer à toute éventualité.

L'immigration requiert un investissement psychologique profond, l'équivalent de prendre un billet aller simple sans choisir son siège. L'intégration et le bien-être familial sont davantage mis à l'avant-plan au détriment des visées personnelles.

La relation de pouvoir qui distingue l'expatriation de l'immigration est fréquemment contestée.

MARINA DOUCERAIN, professeure agrégée en psychologie sociale et culturelle à l'Université du Québec à Montréal, où elle dirige le laboratoire de recherche Culture, Identité et Langue



PROFIL DES EXPATRIÉS CANADIENS²

Puisque le fait de signaler son départ du pays n'est pas obligatoire, les données relatives à l'expatriation sont approximatives, mais on estime tout de même que l'émigration canadienne est en hausse.

- 4 038 700 citoyens canadiens vivent à l'étranger.
- Environ 30 % d'entre eux sont nés au Canada.
- Environ 50 % sont nés à l'étranger, mais ont obtenu leur citoyenneté par leurs parents.
- Environ 15 % sont des citoyens naturalisés.
- La diaspora est un peu plus âgée que la population canadienne.
- Les expatriés sont autant des femmes que des hommes.

2. Bérard-Chagnon et Canon, *op. cit.*

ESCALE

«La vie amoureuse n'est pas facile pour un expat. J'ai décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur et de profiter d'un célibat heureux pour jouir de la liberté qu'il permet. Car ici, impossible de fréquenter une fille du coin si on ne veut pas se marier et fonder une famille avec elle. Et je suis un homme honnête !»

Daniel

CHAPITRE 1



ALLER SIMPLE

« j'ai vu un paysage
qui m'a fait dire
puisque je refuse
que tu sois nulle part
tu es probablement ici »

ÉLISE JETTÉ

L'envie du départ se fait entendre de plus en plus fort et devient impossible à ignorer. Certains pèsent minutieusement les pour et les contre, d'autres suivent naturellement leur instinct et plongent tête première. Vaut-il la peine de traverser la planète par amour ? Boucler ses valises ne garantit pas le bonheur, les problèmes s'y glissent aussi parfois. La quête d'une nouvelle vie où tout est à construire donne le vertige. L'excitation de se réinventer fournit souvent l'élan dont on avait besoin.

Célibataire depuis des années, cette question me hante : et si l'homme de ma vie était ailleurs ? Le FOMO³ prend le

3. *Fear of missing out.*

dessus. La peur de passer à côté de quelque chose de mieux, de ces hommes étrangers plus démonstratifs, engagés ou entreprenants, des rencontres fortuites dans la file d'attente d'un musée. De la chance inespérée d'être au bon endroit, au bon moment. Et de sauter à pieds joints dans la magie, de faire confiance au chambardement.

Les protagonistes des histoires qui suivent, dignes de scénarios de films, y ont cru coûte que coûte.

QUI PREND MARI PREND PAYS

Julie-Anne Larivière, Angleterre

« Quand mon mari m'énerve vraiment, je me remémore notre histoire (rires). C'était mon destin. » En décembre 2005, la famille de Julie-Anne passe les vacances des Fêtes à l'eldorado des Québécois : Walt Disney World, en Floride. Au parc thématique Epcot, qui met les six continents en vedette, elle visite le pavillon du Royaume-Uni. En entrant dans une boutique, elle aperçoit un jeune homme qui s'amuse à jongler avec un ballon de soccer devant un petit garçon. Son sourire la happe instantanément ; un coup de foudre ! À la caisse, il la sert avec son bel accent *british* et lui vante longuement les merveilles de son pays.

« Mon père s'est empressé de lui mentionner que j'étais une fan finie du groupe Duran Duran et, à ma grande surprise, il s'est mis à chanter la première ligne du refrain de la chanson *Rio*. J'étais sous le charme. » De retour à l'hébergement de la famille, Julie-Anne a si hâte de porter son nouveau chandail du Royaume-Uni qu'elle sort aussitôt le vêtement du sac. Une petite carte tombe sur le plancher : *If you*

*ever make it to England, give me a call, Kevin*⁴. « Mon cœur s'est arrêté ! »

Deux ans passent. Alors que Facebook prend son essor, Julie-Anne, papillons dans le ventre, retrouve son bel Anglais. Ils commencent à échanger des messages anodins. En couple dans leurs pays respectifs, ils ne franchissent pas la ligne invisible. Deux autres années passent, et Kevin remarque que le statut de sa correspondante passe de « En couple » à « Célibataire ». C'est l'époque où on affiche ses histoires de cœur – et ses états d'âme – en ligne ! La relation épistolaire s'intensifie, ouvrant la voie à des coups de téléphone, puis à des appels vidéo, pour se voir la bête ; un beau visage duquel la Québécoise tombe de plus en plus amoureuse.

« En octobre 2009, je suis partie en voyage à Londres avec mes parents. Kevin m'a donné rendez-vous dans le lobby de notre hôtel. J'étais si nerveuse, j'en tremblais ! Dès que j'ai vu le même sourire charmeur qu'à notre toute première rencontre, j'ai su. Le temps s'est arrêté, j'ai couru vers lui et nous nous sommes enlacés pendant de longues minutes. On pleurait tous les deux. Un moment inoubliable. »

Après deux ans de relation à distance, les amoureux réalisent l'incapacité à vivre l'un sans l'autre. Un mariage précède le déménagement de Julie-Anne en Angleterre. Pourquoi attendre quand on sait ?

Quelques années plus tard, les jeunes mariés retournent à Disney, le lieu qui a changé leur vie. Un voyage féérique. À leur retour, Julie-Anne découvre sa grossesse. Quel drôle de hasard ! « Nous avons prénommé notre fils Yohan Orlando, un petit clin d'œil à la magie de notre histoire. Notre petite famille retourne souvent à Disney pour les vacances ; on l'a tatoué sur le cœur. »

4. Si tu passes en Angleterre, donne-moi un coup de fil, Kevin.

Les parents entremetteurs m'ont toujours fait sourire. Venant d'une famille plus prude où l'on ne se mêle pas des histoires de cœur de chacun, je trouve ça beau quand les parents sont de mèche pour favoriser un amour naissant.

Roxanne Bégin Rycewicz, Hawaï

Roxanne grandit en regardant *Le Lagon bleu*, film culte des années 1980 qui raconte la survie de deux enfants naufragés sur une île déserte. Depuis, le pouvoir d'attraction de l'océan la suit. Elle multiplie les lectures sur Hawaï et enchaîne les films de surf, persuadée que le mode de vie *beach bum* doit devenir le sien.

Après un voyage de rêve entre amis pour enfin voir de ses propres yeux les paysages sauvages du Pacifique, elle sait que son destin s'y trouve. « Quand je suis arrivée à Kauai, mon cœur s'est arrêté. Ma vie prenait enfin tout son sens ! Ça a l'air niaiseux, mais juste le fait de me promener nu-pieds 98 % du temps, je me sentais chez nous ! »

Malgré tout l'amour que Roxanne porte à sa Belle Province, elle met l'entièreté de ses biens en vente dans l'objectif de repartir seule avec son sac à dos. « À Montréal, même si j'étais constamment entourée, je me sentais bien seule... » Pour goûter la culture locale, la Québécoise plante sa tente à Salt Pond Beach, un camping rustique en bord de mer. Elle y rencontre des gens de partout dans le monde, dont certains défavorisés, une expérience qui affecte son moral. « Je viens d'une famille où on n'a jamais manqué de rien et je me retrouvais avec les sans-abri à manger mon repas de l'Action de grâce. Après trois mois à coucher par terre, à me laver en maillot de bain et à carburer au *spam*

*musubi*⁵, j'avais seulement envie de retrouver ma famille au Québec. »

Après un violent orage, elle appelle sa mère en pleurant pour qu'elle modifie son billet d'avion. Celle-ci lui demande de patienter jusqu'à la semaine suivante, au retour de vacances de leur agente de voyage. Sereine, en sachant que son calvaire finira bientôt, Roxanne se joint à un groupe pour faire la fête. Le beau Todd lui tombe dans l'œil. Il lui demande son numéro de téléphone pour l'inviter le lendemain à un rendez-vous galant. Elle n'en dort pas de la nuit. « Après un dîner au resto, nous sommes allés faire une sortie de *drift swim*⁶, nous laissant dériver par le courant avec nos masques, nos tubas et nos palmes. Deux heures de pur bonheur à suivre cet homme extraordinaire parmi les poissons colorés. Ce soir-là, nous nous sommes embrassés pour la première fois... Je ne suis jamais retournée dormir dans ma tente, à Salt Pond, et Todd et moi ne nous sommes jamais séparés depuis cette journée. »

Après seulement quelques semaines de fréquentation, le visa de la Québécoise sur le point d'expirer, le duo décide de sceller son amour par un mariage. Les précieuses amies, la mère et l'une des sœurs de Roxanne débarquent sur son île pour célébrer des noces dignes d'un film. Plage vierge, colliers de fleurs, pieds nus (bien sûr), ukulélé comme musique d'ambiance et invités qui surfent ; la magie est au rendez-vous. D'ailleurs, Roxanne apprend deux jours avant le jour J qu'elle porte leur premier fils, Sky.

5. Sushi hawaïen bon marché composé de viande transformée en conserve, de riz et de feuilles d'algues séchées.

6. Nage à la dérive.

QUI N'A JAMAIS RÊVÉ DE PRENDRE LE LARGE, DE REFAIRE SA VIE AILLEURS ?

Plongez au cœur d'histoires captivantes, drôles et émouvantes avec **EXPAT**, le livre adapté de la populaire série du même nom ! Du Guatemala à la Nouvelle-Zélande, sillonnez le globe pour partir à la rencontre d'expatriés aux destins peu banals, encore jamais vus à la télé. Qu'ont-ils en commun ? Une soif d'aventure et une fibre québécoise à toute épreuve.

Au fil des pages se débattent, tels des carnets de voyage, des récits de coups de foudre, de quêtes identitaires, de rêves devenus réalités, mais aussi de deuils, de déracinements et de choix déchirants. En complément à ces témoignages, des experts en psychologie, en nostalgie, en ressources humaines et en sécurité abordent les défis liés à cette expérience d'une vie.

Une lecture qui vous inspirera sans doute la réflexion : « Est-ce que j'en aurais le courage, moi aussi ? »



Journaliste et chroniqueuse, **Fadwa Lapierre** collabore au contenu de plusieurs médias. Elle traite notamment d'actualité au 98,5 et à *Salut Bonjour*. Également chercheuse et réalisatrice de balados, elle aime faire œuvre utile en s'attaquant de front à des enjeux sociaux. Son travail a été reconnu aux prix Gémeaux et aux Grands Prix du journalisme indépendant.

ISBN 978-2-89568-870-9



• Groupe
Livres
QUÉBÉCOIS

Adapté de la série *Expat*, produite par AUTHENTIQUE et diffusée sur



PRODUCTIONS

CASA